

La vache enragée.

Ceci est une chose bien parisienne que, en ces dernières années, un poète, M. Emile Goudeau, a analysée en un livre curieux, une chose qui existe depuis les temps de l'antique Latèce où Villon la rencontra déjà et qu'à leur tour Mürger et Verlaine commentent bien. La vache enragée, c'est la misère des artistes, misère insouciante, folâtre, spirituelle, provisoire peut-être et qu'on espère toujours voir disparaître le lendemain. Mais d'ordinaire, c'est pour la vie! Car ceux qui s'attardent trop auprès de cette vache enragée, finissent par l'aimer — et voilà des bohèmes à perpétuité, et qui sont fiers de l'être!

Donc ce dimanche de juin aura été consacré à un cortège qui fut comme une apothéose de la Vache Enragée, fantaisie de peintres mais en même temps aven de bohèmes, en ce Montmartre qui est leur terrain de prédilection et un point de l'univers bien extraordinaire.

Montmartre! Le cabaretier Rodolphe Salis, dans les stances mémorables du Chat Noir, naguère, le proclamait: «Coeur et mamelle du monde». C'est en tous cas, un endroit enrouant et prodigieux, où la vie est frénétique. Presque tout ce qui arrive des départements, de l'étranger, des Amériques, toute la jeunesse qui a des rêves d'art, de révolutions, de luttes géantes, tout ce qui porte un luminaire au front et s'en vient vers la grande lumière de Paris, — débarque là. On y sent un ferment incessant, des remous d'idées et de passions.

La vie est dure; l'argent est rare; l'encombrement est immense. Combien, venus pour créer, pour agir, se buttent aux obstacles imprévus, en arrivent à parler seulement leurs rêves ou leur héroïsme, capitulent, abdiquent. Déjà Gambetta appelait les cafés — ces cafés où il commença sa vie politique, en harangues, son influence, comme le fameux café Procope — « les salons du pauvre ».

Montmartre a, pour les artistes, ses tavernes innombrables, tavernes baroques, bruyantes, faisandées, où l'on chante, où l'on boit, où l'on oublie la vache enragée toujours présente.

Ainsi la vie de bohème est florissante. C'est très pittoresque, certes. Tout ce Montmartre a un air de moyen-âge, avec ses tavernes, ses modernes Villons, que sont Arisvide Bruant et les autres chansonniers. Et sur des places publiques, comme la place Blanche, pour ajouter au pittoresque, on voit en guimpes blanches, chales de couleur, chapeaux emphatiques, des Italiennes et Italiens, stationnant, attendant des rapins en humeur de travail — c'est le marché des modèles.

Il y a des artistes qui sont arriérés à la besogne, ceux-là ne connaîtront pas longtemps la vache enragée, d'autres sont indolents, paresseux, glissent à la vie de bohème, si facile et souriante en ce Montmartre où elle émigre, venant du Quartier Latin où Mürger l'abandonna. Celui-ci, pourtant, l'avait maudite après en avoir vécu et tiré une notoriété avec des rentes. Mourant, à la maison Dubois, ses dernières paroles furent: « Pas de bohème, surtout pas de bohème! »

Mais la Bohème est ce qui ne meurt pas. Montmartre, endroit étrange, l'arbre, la gloriole, lui décerna, aujourd'hui, le triomphe. Et, en effet, en un cortège mirifique, on aura vu passer le char des Lutteurs de la Pensée, le char de l'Imagination, le Temple du Veau d'Or, conspué et méprisé, le char du Couronnement de la Muse; car il y a une Muse de Montmartre, laquelle fut sùe par le suffrage universel qui, avist cette fois, a choisi une jeune ouvrière lingère, honnête et jolie, pour symboliser l'Inspiratrice de l'Art.

Et c'est la Beauté, représentée par M^{lle} Cléo de Mérode, la ballerine de l'Opéra, qui couronna la Muse.

Tout cela fut fait avec goût, parmi des musiques et des fleurs; mais ne dirait-on pas une fête païenne, quelque journée des Panathénées aux fins de réjouir le peuple d'Athènes?

Certes Montmartre est Athènes, mais c'est aussi Sodome et Gomorrhe. Il y a d'étranges fièvres dans l'air. Le vice y pousse ses fruits de déchéance et de mort. C'est un endroit d'excitation et aussi un endroit de pourriture. Les contrastes s'y accumulent, comme partout où la vie est exaspérée. Mille tavernes, où abonde la licence, les chants orduriers, les spectacles de décadence... Et tout à côté, tout au-dessus, l'église du Sacré-Cœur, la basilique du Veau national, le temple du Rachat où coulent incessamment les Plaies... N'est-ce pas là qu'il fallait que le Sacré-Cœur signât? Toujours le sang a coulé là. Montmartre! Mont des Martyrs! Saint Denis y fut décapité. En 1871, c'est là, rue des Roisiers, que les otages de la Commune furent fusillés. Le sang appelle le sang!

Or aujourd'hui, dimanche de Fête-Dieu, tandis

que les processions religieuses, à qui la publicité est interdite ici, n'ont pu que circuler dans l'intérieur des églises, en vit à Montmartre le cortège de la Vache enragée accaparer les rues, protégé et triomphant, et introniser pour ainsi dire la Bohème. Une fois de plus, le peuple aura préféré Barrabas à Jésus.

GEORGES RODENBACH.

Journal officiel

(30 juin).

Armée. — Le sergent-fourrier Meuris, du 4^e régiment de ligne, est nommé sous-lieutenant de réserve.

Décorations civiles. — La croix de 1^{re} classe est décernée à MM. Cormont, secrétaire communal à Limal; De Praeter, chef de bureau à l'administration communale de Saint-Nicolas; Dony, conseiller communal à Thines; Bovens, bourgmestre de Meeswyck; celle de 2^e classe à M. Renault, ancien commissaire de police adjoint-inspecteur d'Anvers; la médaille de 1^{re} classe à M. Van Rompaey, employé à l'administration communale de Borgerhout; Vanderwegen, garde-champêtre, à Hamme-Bulle; Gilson, sous-chef de bureau à l'administration communale de Schaerbeek; Peiron, brigadier garde-champêtre, à Berest-Halle; chef de bureau à l'administration communale de Saint-Nicolas; Lesoot, bourgmestre de Hainin; Hequet, échevin id.; Serri, garde champêtre, à Seneffe; celle de 2^e classe à MM. Nègers, messager à l'hôtel de ville d'Anvers; Lheureux, garde champêtre, à Pâturages.

Maladies épidémiques. — Sont accordées la croix civique de 1^{re} classe à MM. Dalia, curé, et Vanneste, docteur en médecine, à Wynkel-Saint-Eloi; celle de 2^e classe à MM. De Tiège, docteur en médecine, à Verviers, et Lechauteur, id., à Liège; la médaille de 1^{re} classe à MM. Ouyshoven, vicaire, et Vromant, sacristain, à Hoyse.

Bourgmestre. — M. Luc est nommé bourgmestre de Vodecée.

Commissaire de police. — M. Ferroument est nommé commissaire de police de la ville de Laroché.

Cumul de fonctions communales. — M. Foucari est autorisé à cumuler avec ses fonctions de secrétaire communal de Tergre-Saint-Martin celle de receveur communal de la même localité.

Garde civique active. — M. Devos est nommé lieutenant-adjoint-major du 2^e bataillon de la garde civique de Schaerbeek, en remplacement de M. Thielen, appelé à d'autres fonctions.

Le Moniteur public la lui portant réduction des droits d'enregistrement et de transcription pour les acquisitions de petites propriétés rurales.

Avis relatifs à l'enseignement. — *Wetteren* (Flandre orientale). — Institut à l'école de Centre, Trailland, 1.300 francs. Demandes à l'administration communale avant le 27 juin.

LE PATRIOTE - ABONNEMENTS

Bruxelles: 1^{er} juillet au 31 septembre. Fr. 3.00, 1^{er} juillet au 31 décembre. Fr. 6.00. S'adresser au bureau du journal.

Province: 1^{er} juillet au 30 septembre. Fr. 2.00; 1^{er} juillet au 31 décembre. Fr. 7.50. S'adresser au bureau de poste de la localité où on s'abonne.

Les souscripteurs recevront gratis le journal jusqu'au 30 juin, et en outre, sur demande, les numéros parus du feuilleton en cours.

Le Roman d'un Égoïste.

Revue de la Presse

« Ce que l'on entend par la question militaire. » — Sous ce titre, on lit dans la *Gazette de Bruxelles*:

M. le général Bouyet nous apprend, dans un travail qu'il n'a pu croire un instant destiné à rester secret, qu'un des résultats principaux des réformes militaires destinées à arracher au sentiment religieux nos hommes, catholiques et patriotiques populations des campagnes.

Est-ce une réforme militaire de ce genre, accomplie dans ce esprit, que l'on espère faire admettre par le pays?

Ne pas oublier que c'est à la suppression du remplacement que M. Bouyet a assigné le but dont il est ici question.

Le « Courrier de Bruxelles », parlant des notabilités politiques qui ont pris part au référendum de l'Étoile sur la question militaire, dit que c'est la « marche des fantômes ».

En effet, dans le défilé on remarque MM. Berge, Guillery, Huysmans, Lippens, Olin, Vanderkindere,

Warnant, Ensch, etc., tous les spectres doctrinaires.

On croirait une évocation du Musée des antiquités.

La presse catholique hebdomadaire fait entendre en général la même note que la presse catholique quotidienne. A signaler, à titre d'information, ces lignes de la *Gazette de Liège*:

Il ne resta plus rien de la manifestation. Cependant, il en reste quelque chose, l'intervention personnelle du Roi en faveur d'un système, contraire à l'opinion de la majorité des représentants élus légalement par le pays. Le Roi avait le droit de choisir d'autres ministres et de dissoudre les Chambres mais il prévoit que son programme:

1^o Services personnels; 2^o Augmentation notable de l'armée; 3^o De nouveaux millions pour fortifier et matériel ne sera pas goûté par le peuple.

Maintenant il se rallie aux doctrinaires impuissants, qui espèrent renverser les catholiques avec ce programme.

Le roi, qui a expérimenté par son entreprise congolaise combien il est dangereux de sortir de son rôle constitutionnel n'est pas devenu plus sage, devenu envernement à la royauté, nous déplorons de voir son représentant, mener les bases de cette institution. Mais passer pour aujourd'hui, nous ignorons nos autres obligations jusqu'après l'interpellation Delbeke.

La Gazette de Darmstadt dit:

Il n'est peut-être pas mauvais que M. Delbeke passe son interpellation. La majorité catholique aura ainsi une fois de plus l'occasion de déclarer hautement qu'elle ne veut d'aucune façon d'une augmentation des charges militaires.

Nous exprimons l'espoir qu'elle ne laissera pas échapper cette occasion.

Le Vrye Stem de Lokeren dit:

Heureusement le Roi a, comme monarque constitutionnel ajouté — après avoir dit que notre armée doit être reorganisée soit d'après le système allemand ou le système français — que le peuple doit décider librement de cette question. Qui, d'une manière libre et complètement libre!

Et le peuple Belge, le peuple travailleur, industriel et modéré, déjouera les rêves de ces oiseaux colériques (les officiers) — et déclarera toujours par le bulletin de vote, qu'il comprend son rôle de peuple neutre et qu'il ne veut pas sacrifier le bien-être du pays et la liberté au militarisme insatiable.

« Et nous espérons que nos ministres resteront dignes de la confiance de leurs électeurs et resteront des représentants honnêtes et fidèles, plutôt que des courtisans lâches et sans caractère. »

La plateforme libérale. — La *Gazette de Liège* se désole. Au cours de l'enquête qu'elle avait faite chez les principaux chefs du libéralisme, elle avait rencontré partout les plus vils adhésions d'union. Or, ces bons adhésions n'aboutissent à aucun résultat.

La *Gazette* a tort de se plaindre. L'union libérale est faite. Et cela sans congrès. La plateforme des prochaines élections, unanimement admise, est trouvée. La voici:

Article unique. — Service universel et obligatoire de trois ans, comme en Prusse. Nouveaux forts. Marine de guerre. Le salut du libéralisme et du pays est là!

(Bien Public.)

Le discours royal et le « Figaro » — A titre de renseignement, nous reproduisons ces lignes du *Figaro*:

Les réflexions que nous avons faites sur ce sujet nous ont valu quelques lettres d'injures émanées de lecteurs de l'*Étoile belge* et d'autres journaux libéraux, ce qui confirme un soupçon qui nous a été suggéré par un homme fort au courant des affaires de Belgique. Il se pourrait que le parti libéral, écraqué aux dernières élections, fondé sur la réforme de la loi militaire établissant l'obligation du service personnel et impliquant dans l'avenir, pour la Belgique, un rôle actif dans les complications européennes, l'espérance de recueillir le pouvoir.

Quoi qu'il en soit, les injures ne signifient rien, et les faits, au contraire, ont une valeur décisive. Or, les faits confirment notre thèse, avec une promptitude que nous n'aurions pas osé prévoir.

Des informations, dont nous pouvons garantir l'exactitude, nous apprennent que l'on parle ouvertement à la Cour de Bruxelles, d'une prochaine entrevue du roi des Belges et de l'empereur d'Allemagne. Le lieu de cette rencontre est indiqué et le prétexte choisi.

L'entrevue aurait lieu à Kiel, à l'occasion des régates. Un certain nombre de personnages belges, qui vont avec le roi, l'empereur s'engager dans une polémique dangereuse, estiment que le discours du Roi en faveur de la réforme militaire, est le préliminaire de l'entrevue.

Quant à l'entrevue de Kiel, la *Dépêche coloniale*, dont on connaît les attaches officielles, donne la même information et invite les « diplomates français » à avoir l'œil au gant.

Qu'en est-il? Nous l'ignorons.

Ils ont peur! — On lit dans la *Mutité*: « Nous correspondants de Bruxelles, dans sa lettre du

17 juin, écrite à manifestation de dix ans de complétement, de 180.000 hommes. Nous ne pouvons manifestation de 10.000. Que le général H. présentation de ci dessous, cela n'est Mais que tous les chefs à ce vous, c'est. Voilà pas des lions de l'Association 17 juin.

Aucun journal d'interprétation. Bruxelles. Celui d'interprétation. « Le vous pour que les de l'explication. « Mais nos 2 Congo... La solé lalet. La Journal de nos pour le se que sa mention ne vous laissez les? Le Journal se fa notre langage est à chaque qu'on De qui se na Gazette de l'Étoile belge. — Y d'ailleurs tirées de l'Étoile belge. de ne pas dispaire discours royal ». e même observation Verviers.

L'Étoile belge son nom personnel C'est ce que le Jof d'abord, en alléguant le premier citoyen qu'il était imposs coup d'État, à mo la monarchie cons celle d'admettre le langage du Roi. s'abaisse à l'Étoile belge. Or, comme le d'un programme de accepter la respons n'est pas le sen, l'Étoile ne vo nement dont tel. a été à cette co. Elle adapte per l'Étoile, conformément à sa de. Cette interpell peut être qu'un de tion La Couronne a l'Étoile, avec l'Étoile, « inter escamote le discours ministère n'a cons royal qu'après cin nal de Bruxelles, son compère con doute cette insinu il affirme et déme peu de crédit.

Le beau rôle dans nement. Il s'effor qu'Elle a commis l'ation dirigée con discours qui a été aux sentiments du D'autre part, le tenir sa situation taire: pour couve discours royal, mal prêts ce discours de quarts.

C'est ce que tout homme qui veut l'esprit de modérat bien préciser les situation nette, que par des officiers, et ristes intéressés à l'vesses pour del. Le Roi a l'habitue Dieu merci, le publi lise les journaux, dire.

Les militaristes s déchant tous les leur désaveu indir M. Feron, dans la É mobiles de cette atti figure, dont il pourr